

L'Ashtavakra Gita est un chant du VIII^e siècle appartenant avec l'Avadhuta Gita aux principaux textes de l'Advaita vedanta. Il est formé d'un dialogue entre le sage Ashtavakra (littéralement « le huit fois difformes ») et le roi mythique Janaka.

Il n'y a ni la servitude ni la libération

Ashtavakra :

Vertu ou vice, plaisir ou douleur, ne sont que le produit du mental et ne te concernent pas. Tu n'es ni celui qui agit, ni celui qui recueille les fruits, tu es donc toujours libre. 1.6

Tu es le témoin de toute chose, et tu es toujours totalement libre. La cause de tes liens est que tu vois le témoin comme autre chose que cela. 1.7

Parce que tu as été mordu par le serpent noir, la croyance en « je suis celui qui agit », bois l'antidote de la foi dans le fait que « je ne suis pas l'agissant », et sois heureux. 1.8

Brûle la forêt de l'ignorance avec le feu de la connaissance que « je suis l'unique pure conscience » et sois heureux et libéré de l'affliction. 1.9

Si l'on se pense libre, on est libre, et si l'on se croit attaché, on est attaché. Ici, cet adage est vrai : « le penser, c'est l'être ». 1.11

Ta nature réelle est l'Un parfait, libre, la conscience impassible, le témoin universel, détaché de tout, sans désir et en paix. C'est par une illusion que tu parais impliqué dans le samsâra. 1.12

Médite sur toi-même comme une conscience immobile, libre de tout dualisme, renonçant à l'idée fautive selon laquelle tu es juste une conscience dérivée, ou quoi que ce soit d'externe ou interne. 1.13

Tu as été longtemps pris au piège de l'identification au corps. Tranche ce lien avec le couteau de la connaissance que « je suis la conscience », et sois heureux, mon fils. 1.14

Janaka :

« Connaissance, ce qui doit être connu, et le connaissant - ces trois n'existent pas en réalité. Je suis la réalité immaculée dans laquelle ils apparaissent à cause de l'ignorance. 2.15

Vraiment le dualisme est la racine de la souffrance. Il n'y a pas d'autre remède que la prise de conscience que tout ce que nous voyons est irréel, et que je suis la seule réalité incorruptible, composé de conscience. 2.16

Je suis une pure conscience que, par ignorance, j'ai imaginé avoir des attributs supplémentaires. En permanence reflétant cela, ma demeure est dans l'inimaginable. 2.17

Pour moi il n'y a ni la servitude, ni la libération. L'illusion a perdu son socle et a cessé. Vraiment tout cela existe en moi, même en fin de compte cela n'existe même pas en moi. 2.18

J'ai reconnu que tout cela, et mon corps, ne sont rien, tandis que mon vrai moi n'est rien que la conscience pure, ainsi, que peut faire maintenant le travail d'imagination? 2.19

Le corps, le ciel et l'enfer, la servitude et la libération, et la peur aussi, tout cela est pure imagination. Que reste-t-il à faire pour moi dont la nature est conscience? 2.20

En vérité, je ne vois pas le dualisme, même dans une foule de gens. Quel plaisir aurais-je quand il s'est transformé en désolation? 2.21

Je ne suis pas le corps, ni le corps n'est mien. Je ne suis pas un être vivant. Je suis la conscience. Ce fut ma soif de vivre qui fut mon asservissement. 2.22

Vraiment, C'est dans l'océan sans limites de moi-même, stimulé par les vagues colorées des mondes, que se lève soudain le vent de la conscience. 2.23

C'est dans l'océan infini de moi-même, que le vent de la pensée s'apaise, et que l'écorce du monde des êtres vivants, qu'un marchand semble mener, est détruit par le manque de marchandises. 2.24 »

Ashtavakra :

Tu n'es pas lié par quoique ce soit. A quoi une personne pure comme toi devrait renoncer ? Mettant au repos l'organisme complexe, tu pourras trouver ton repos. 5.1

Tout cela coule de toi, comme une bulle de la mer. Te connaissant toi-même ainsi, n'étant qu'un, tu trouveras le repos. 5.2

En dépit que cela fut devant tes yeux, tout cela, étant non substantiel, n'existe pas en toi, qui est resplendissant. C'est une apparence comme le serpent semble une corde, tu peux donc prendre ton repos. 5.3

Egal dans la douleur et dans le plaisir, égal dans l'espérance et dans la déception, l'égalité dans la vie et la mort, et complet tel que tu l'es, tu trouveras le repos. 5.4

Janaka :

C'est dans l'océan infini de moi-même que l'écorce du monde erre ici et là, mue par son propre vent intérieur. Je ne suis pas perturbé par cela. 7.1

Laisser lever la vague du monde, ou bien disparaître par sa propre nature dans l'océan infini de moi-même. Il n'y a pas augmentation ou la diminution de moi de par cela. 7.2

C'est dans l'océan infini de moi-même que l'imagination que l'on nomme le monde prend place. Je suis suprêmement en paix et sans forme, et comme tel, je reste. 7.3

Ma vraie nature n'est pas contenue dans des objets, ni aucun objet n'existe en elle, car elle est infinie et resplendissante. Elle est détachée, sans désir et en paix, et comme tel, je reste. 7.4

Oui, je ne suis rien d'autre que la conscience pure, et le monde est tel le spectacle d'un prestidigitateur, alors comment pourrais-je imaginer qu'il y ait quelque chose là à accepter ou à rejeter ? 7.5